**Module : Linguistique cognitive et stratégies d’apprentissage**

**Crédit 4**

**Coefficient 2**

***Objectifs de l’enseignement :*** décrire ce que l’étudiant est censé avoir acquis comme compétence après le succès à cette matière

 Identifier les différentes stratégies d’apprentissage

 Connaitre l’action de l’apprenant sur son propre apprentissage

Débattre du rôle de la pensée, des connaissances et de l’expérience dans la structuration des compétences

**1 Introduction :**

La linguistique occupe une place assez particulière dans le champ des sciences cognitives, qui explique en grande partie les relations parfois difficiles qu'elle entretient avec les autres disciplines qui participent à cette grande entreprise pluridisciplinaire. Étant donné le rôle primordial du langage dans la cognition humaine, la linguistique est incontournable dans une grande partie des travaux en sciences cognitives. C'est évident pour les recherches en psychologie, neuropsychologie, neurophysiologie, philosophie, etc. qui étudient directement l'activité de langage. Mais c'est vrai aussi pour bien des travaux expérimentaux centrés sur d'autres activités cognitives, parce qu'ils utilisent, d'une manière ou d'une autre, l'expression langagière des sujets humains qu'ils étudient, et qu'ils ont donc besoin d'analyser ces productions et de les situer par rapport à l'activité cognitive qui les intéresse.

Dans notre cours nous allons expliquer cette relation entre deux champ d’étude différents la didactique et la linguistique (cognitive psychologique).

**2 Cognition :**

La cognition est la capacité des êtres vivants à traiter l’information à partir de la perception (stimuli qui nous parviennent du monde extérieur par le sens), les connaissances acquises par l’expérience et nos caractéristiques subjectives qui nous permettent d’intégrer toutes ces informations pour valoriser et interpréter le monde. Le mot cognition vient du latin « cagnoscere » signifie connaitre .Par conséquent, quand nous faisons référence à la cognition nous faisons référence à tout ce qui s’associe à la connaissance, c’est dire le cumul d’informations que nous avons acquise grâce à l’apprentissage ou à notre expérience

**3 Sciences cognitives :**

Elles regroupent un ensemble de disciplines scientifiques permettant de comprendre les mécanismes de la pensée humaine. C’est l’étude de différents domaines tels que : la perception, l’intelligence, le langage, le raisonnement ou même la conscience.

**4 Linguistique cognitive :**

C’est un courant linguistique qui estime que la création, l’apprentissage et l’usage du langage trouvent leur meilleure explication par référence à la cognition humaine en général.

**5 Psychologie cognitive :**

Elleétudie les grandes fonctions psychologiques de l’être humain que sont la mémoire, le langage, l’intelligence, le raisonnement, la résolution de problèmes.

**La psycholinguistique**

C’est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives.

**Langage** :

C’est la faculté de mettre en œuvre un système de signes linguistiques permettant la communication et l’expression de la pensée, ce qui est privatif des humains. L’acquisition du langage est l’objet de la psycholinguistique.

**Neurologie** :

C’est la discipline médicale clinique qui étudie l’ensemble des maladies du système nerveux, et en particulier du cerveau.

**Neurobiologie :**

Unediscipline qui étudie le fonctionnement des neurones.

**Neurone :**

Cellule de base du tissu nerveux, capable de recevoir, d’analyser et de produire des informations.

**Psychologie :**

Une étude scientifique des faits psychiques, ensemble de manières de penser, de sentir et d’agir qui caractérisent une personne.

**Psychologie du langage**:

Les conduites ou comportements langagiers, étudies dans le cadre du fonctionnement global de l’individu.

**Psycholinguistique**:

Une sorte d’hybride, sa problématique est celle de la psychologie du langage, mais bon nombre de ses outils théoriques et méthodologiques sont issus de la linguistique...

**Psycholinguistique appliquée:**

Apprentissage, traduction, enseignement.

**6 Le langage et le cerveau**

L’apprentissage d’une langue s’appuie largement sur des observations issues de la neurobiologie et de la psycholinguistique. De nombreux ouvrages de didactique des langues contiennent un ou plusieurs passages décrivant le fonctionnement du cerveau. Les données de la neurobiologie sont alors utilisées comme base théorique scientifique à des propositions didactiques. Ainsi, les travaux de BAILLY portent sur les fonctions spécifiques de chacun des hémisphères cérébraux en les présentant comme suit :

L’hémisphère gauche est plus spécialisé dans le traitement des éléments abstraits, complexes verbalisés, liés au raisonnement.

L’hémisphère droit est plus spécialisé dans le traitement des éléments sensibles, spatiaux et globaux : c’est le domaine de l’imaginaire, de la créativité, du non-verbal. (Bailly 1998A :64). Elle développe ensuite les conséquences que cette spécialisation peut avoir sur l’activité de langage en prenant la précaution néanmoins de préciser que la spécialisation des hémisphères reste relative et fait encore «l’objet de débats ». (Bailly 1998A : 63-64).

**7 Production et réception des phrases**

L’étude de la « faculté de langage » chez l’homme requiert, selon bon nombre de spécialistes, la convocation d’au moins trois disciplines distinctes :

La *Linguistique*, dont l’objectif réside dans la caractérisation des *propriétés structurales* des langues naturelles, incarnations variées d’une même faculté cognitive propre à l’espèce humaine ;

La *Psycholinguistique*, qui vise à l’identification des *processus cognitifs* – si possible *en temps réel* –présidant à la production et à la compréhension des messages verbaux, oraux et/ou écrits ;

La *Neuro-psycholinguistique*, qui tente de localiser dans le cerveau le *substrat biologique*

**L’apprentissage comme processus cognitif :**

C’est le processus cognitif à travers lequel nous incorporons une nouvelle information à notre connaissance préalable. Piaget ainsi que d’autres auteurs parlent de l’apprentissage cognitif comme le processus à travers lequel l’information entre dans le système cognitif et le modifie.

**8 Connaissance et Savoir**

Le savoir est le point de départ du projet d’enseignement, alors que les connaissances n’existent et n’ont de sens chez un sujet que parce qu’elles représentent une solution optimale dans un système de contrainte. (Brousseau)

Une connaissance est ce qui réalise l’équilibre entre le sujet et le milieu, ce que le sujet met en jeu quand il investit une situation. Un savoir est d’une autre nature, il s’agit d’une construction sociale et culturelle, qui vit dans une institution. (Margolinas**)**

**9 Les types de connaissances :**

Les connaissances peuvent être à la fois déclaratives, procédurales et conditionnelles

Ex. « L’accord du verbe »

**9 -A) Connaissance déclarative :** connaitre les règles d’accord pour savoir accorder le sujet et le verbe. Cette connaissance est insuffisante car l’élève doit savoir quand et comment les appliquer

**9 -B) Connaissance conditionnelle :** l’élève doit être capable de repérer les verbes conjugués de son texte pour pouvoir les accorder. L’élève doit donc reconnaitre les contextes linguistiques où ces règles s’appliquent

**9 -C) Connaissance procédurale :** ayant repéré tous les verbes de son texte, l’élève doit savoir comment faire l’accord du verbe. L’enjeu principal pour la réussite de l’accord consiste à trouver le ou les noms ou pronoms noyaux de chaque groupe du nom sujet (GN).L’élève doit donc avoir une procédure sure et stable de repérage du ou des mots qui commandent l’accord.

**10 Définition de « Représentation » :**

Le terme de « représentation » est aujourd’hui un concept important de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale, d’où il diffuse vers tous les secteurs de l’analyse des connaissances notamment vers le secteur de l’éducation

Tout récemment les didacticiens l’ont adapté pour mieux comprendre et appréhender l’activité intellectuelle de l’apprenant et sa manière de construire le savoir

En psychologie, la représentation est une « entité de nature cognitive reflétant dans le système mental d’un individu, une fraction de l’univers extérieur à ce système »

En didactique, une représentation peut être considérée comme une conception que le sujet a, à un moment donné, d’un objet ou d’un phénomène.

Philippe Meirieu a dénoncé l’illusion courante chez les enseignants de la table rase. Le professeur qui entre dans sa classe fait comme si le cours commençait comme une page blanche qu’il allait remplir méthodiquement par des leçons, des exercices, avec la participation plus ou moins grande des élèves. Cela n’est jamais vrai.

Les élèves arrivent en classe avec un vécu et des idées plus ou moins erronées, plus ou moins floues. Ainsi ; ne pas s’intéresser à ces représentations ou les déconstruire immédiatement revient à les nier, alors que les recueillir pour tenter de les faire évoluer et de les modifier totalement dans certains cas, résulte d’une prise en compte de ces images mentales et correspond à une démarche de réflexion.

Il ne s’agit pas de détruire une représentation fausse pour lui substituer une autre ; comme s’il s’agissait d’un placage. Mais au contraire, il faut envisager son évolution, sa transformation car elle constitue une entrave qui nécessite une rupture épistémologique pour pouvoir progresser.

**11 Conflit cognitif et conflit sociocognitif**

Le conflit sociocognitif résulte de la confrontation de représentations sur un sujet provenant de différents individus en interaction. Diverses étude ont mis en avant que cette réorganisation des représentations pouvait provenir de deux types de déséquilibre ; l’interindividuel, lorsqu’il y a opposition entre deux sujets ; l’intra-individuel, quand un sujet remet en question ses propres représentations (Dubois L et Dagau P-CH)

Bertrand affirme que trois principes sont à la base de la théorie du conflit sociocognitif :

-La construction des connaissances est nécessairement sociale et repose sur un ensemble d’interactions entre les personnes.

- Le conflit sociocognitif est à la source de l’apprentissage

- La recherche d’un dépassement du déséquilibre cognitif interindividuel provoque un dépassement du déséquilibre cognitif intra individuel.

**12 Situation –Problème :**

 La résolution de problème occupe une place importante dans le processus d’apprentissage. A ce propos, Tardif dit que « les activités les plus susceptibles de produire des apprentissages significatifs et permanents chez l’élève, de provoquer et soutenir le transfert sont des activités de résolution de problèmes »

Meirieu définit la situation problème comme « une tache scolaire dont les consignes induisent un conflit cognitif et contraignent les élèves à s’engager dans le processus d’apprentissage », à reconnaitre le caractère fautif d’une conception et à la déconstruire, à formuler des hypothèses nouvelles, à rassembler des savoirs épars, à construire de nouvelles connaissances ou à en transférer d’anciens aux nouveaux objets. Il oppose cela aux consignes n’exigeant que de répéter des connaissances ou d’appliquer des compétences déjà acquis.

Le travail de l’élève dans une situation problème est d’observer, de trouver les bonnes questions, d’analyser, de prouver, d’agir, de connaitre des modèles, de les échanger avec d’autres, de reconnaitre ceux qui sont conformes à la logique

**13 Définition de la notion d’apprentissage :**

Pour certain auteur behaviouriste :

* Reuchlin : « il y a apprentissage lorsqu’un organisme placé plusieurs fois dans la même situation modifie sa conduite de façon systématique et durable »
* Piéron : « l’apprentissage est une modification adaptative du comportement au cours d’épreuve répétée »
* Pour Famose qui se réfere au courant cognitiviste « Apprendre c’est avoir un projet, mais aussi, c’est mettre en œuvre des opérations mentales en vue d’une stratégie efficace »

Pour Trocmé, Fabre H « (neurobiologiste) « l’aptitude à apprendre est la seule aptitude vraiment innée [….] on ne peut pas ne pas apprendre … »

En sciences de l’éducation « l’apprentissage devient une modalité d’acquisition des connaissances, des compétences ou des aptitudes »

Donc l’apprentissage est un processus cognitif, c’est-à-dire un système de traitement d’information et d’assimilation. C’est un système d’organisation dynamique des connaissances

**14 Les phases de l’apprentissage : (Maslow)**

Cette grille permet de prendre conscience du niveau où chaque apprenant se situe dans son processus d’apprentissage. Pour les enseignants, c’est aussi un fil conducteur pour l’acquisition du savoir des élèves.

Les quatre phases clés sont :

« Je ne sais pas que je ne sais pas, Je sais que je ne sais pas, je sais que je sais, je ne sais plus que je sais »

L’apprentissage par l’expérience a tendance à survenir au cours d’un cycle qui implique différentes phases clé et qui font intervenir la compétence et la conscience. L’acquisition d’une compétence vient de l’accumulation d’expériences de références par l’action. La conscience vient de la création d’une carte mentale et des distinctions qui permettent de comprendre et expliquer les comportements et l’expérience.

L’apprentissage de nouvelles compétences est donc un processus qui implique différentes étapes décrites qui peuvent se résumer de la façon suivante

**Inconscient Incompétent**

La personne n’a pas les compétences et n’a pas conscience de ce manque de compétence. A cette étape il y a donc insuffisance de savoir ou d’expérience pour comprendre ou mettre en oeuvre un principe d’action, utiliser une compétence. La personne ne sait pas qu’elle n’a pas la capacité à comprendre et faire.

**Conscient Incompétent**

La personne prend conscience de son manque de compétence. A cette étape la personne possède assez de savoir et/ou d’expérience pour réaliser qu’elle n’est pas capable de comprendre ou d’appliquer une règle ou utiliser une aptitude. Ou bien la personne croit qu’elle n’est pas capable de comprendre ou faire.

**Conscient Compétent**

La personne s’engage dans le processus conscient d’acquisition de la compétence manquante. La personne a atteint le seuil de savoir suffisant pour comprendre et communiquer sur un principe d’action. Cependant l’expérience reste insuffisante pour faire de façon efficace.

**Inconscient Compétent**

La personne atteint un stade ou la compétence est complètement installée et ne nécessite plus d’accompagnement. La personne a atteint un seuil d’expérience suffisant pour appliquer un principe d’action, utiliser une aptitude. Cette personne n’a cependant pas le savoir insuffisant pour comprendre la compétence et communiquer à son propos. La performance des experts est basée sur une compétence inconsciente.

**Le niveau de maîtrise**

Ce niveau apparaît quand la personne a atteint un **seuil de compétence** (savoir et expérience) suffisant, d’une part pour appliquer un principe d’action ou une compétence, et d’autre part pour comprendre le principe d’action, et un **seuil de conscience** (pour expliquer et communiquer ce qui se passe).

**15 Le rôle de la métacognition**

Ce terme, élaboré voici 20-25 ans par Flavell, **désigne** la capacité qu’a un individu à réfléchir sur sa propre activité, afin d’en prendre conscience. Disons, pour faire rapide, que le but d’une activité cognitive, d’une manière générale, est de résoudre un problème, d’effectuer une tâche, alors que le but d’une activité métacognitive est de fournir des informations sur l’activité dans laquelle on est engagé. On cherche alors des informations pour réguler la résolution (par exemple : voir si on a rien oublié de l’énoncé et de la manière dont on l’a résolu, etc.).

On peut parler de connaissances métacognitives à propos du fait d’apprendre à apprendre. Ces connaissances permettent aux apprenants de porter des regards rétrospectif et prospectif sur leur propre fonctionnement :

- **regard rétrospectif** : meilleure connaissance de la manière dont l’individu s’y prend pour apprendre ; élaborer des connaissances sur la manière dont il peut s’y prendre pour utiliser ce qu’il sait déjà ;

- **regard prospectif** : élaborer des connaissances sur la manière d’acquérir de nouvelles connaissances.

La métacognition suppose un travail interactif, en particulier entre l’enseignant et les élèves (par exemple dialogue didactique en classe, au cours des études en collège, pendant les modules en seconde, etc.).

Ce travail peut aussi se faire aussi dans les différents lieux de vie de l’enfant (ex : en famille, un adulte qui demande à un enfant ce qu’il fait et pourquoi il le fait peut conduire l’enfant à justifie son activité).

L’activité métacognitive permet d’élaborer des outils pour apprendre en mettant en jeu deux formes de médiations complémentaires :

- **la médiation de l’autre**, avec questionnement sur l’activité et sur la mise en œuvre d’une démarche ;

- **la médiation langagière**. Cette médiation suppose un travail particulier : celui qui est interrogé doit, pour répondre, faire un travail important de reconstruction sur le plan du langage : savoir dire ce qu’on fait, pourquoi on le fait ainsi et pas autrement.

**16 Le rôle des connaissances antérieures**

Piaget En amorce de tout apprentissage, les nouvelles informations sont comparées aux schèmes existants. Elles sont placées dans des « cases », dans une classification, dans du connu. L’apprentissage (ou le développement) n’est possible qu’à partir de liens avec les connaissances antérieures. C’est l’ASSIMILATION Lorsque les informations ne sont pas assimilables à un schème existant, cela crée un déséquilibre. L’accommodation consiste à transformer (développer) les schèmes. C’est dans l’accommodation que se produit l’apprentissage et l’accommodation n’est possible que s’il y a d’abord assimilation.

Vygotski La zone proche de développement est une zone dans laquelle l’apprentissage est possible pour un apprenant. À l’intérieur de cette zone l’apprenant réussit des tâches plus ou moins difficiles avec plus ou moins d’aide. Une tâche d’apprentissage située en dehors de la zone n’engendre pas d’apprentissage; en- deçà de la zone, la tâche est trop facile et, au-delà de la zone, elle est trop difficile. Dans les deux cas, il n’y a pas de réussite proprement dite. Au début de la zone, l’apprenant réalise des tâches peu complexes, sans aide, en s’appuyant sur ses connaissances antérieures. Lorsqu’il progresse dans sa zone, il réalise des tâches plus complexes avec le soutien de l’enseignant en s’appuyant sur les connaissances développées au début de la zone.

 Pour Kolb, l’apprentissage est une suite de boucles qui s’enchaînent. Dans une boucle, l’expérience est le point de départ de tout apprentissage, car elle constitue une occasion de réfléchir sur son action. L’explicitation de ce qui est vécu dans une expérience constitue la deuxième phase de la boucle. Dans la phase d’explication, la troisième, l’apprenant identifie les idées et les théories qui ont guidé ses actions. Ses connaissances antérieures sont confrontées à d’autres idées ou théories pour tenter d’acquérir de nouveaux savoirs. L’apprenant modélise son expérience et raffine sa connaissance. À la lumière de cette « connaissance améliorée », il identifie une transformation possible de l’action et planifie une expérimentation d’une nouvelle action dans une nouvelle expérience.

Au regard de ces différentes théories de l’apprentissage, il appert que les connaissances antérieures jouent un rôle important dans le processus d’apprentissage.

Piaget En effet, l’enseignant favorise l’assimilation en faisant activer les connaissances antérieures et en aidant l’apprenant à prendre conscience de ses acquis, de ce qu’il connaît déjà.

Vygotski L’enseignant favorise la progression dans la zone proche de développement en proposant à l’apprenant des occasions de réussir, avec le soutien approprié, des tâches d’apprentissage de plus en plus difficiles/complexes et pour lesquelles il dispose de connaissances suffisantes.

Kolb Et finalement, c’est par l’explication d’une expérience, au regard de ses connaissances antérieures dans un premier temps, et en confrontant celles-ci à d’autres savoirs dans un second temps, que l’apprenant enrichit ses connaissances, à condition que ces connaissances soient mobilisées dans une phase de planification de la transformation de l’action, la phase de d’expérimentation.

**17 Quelques modèles de l’apprentissage**

**17- A) Le modèle behaviouriste**

L’étude des processus psychologiques ne peut se faire, selon ce modèle, inspiré des travaux du psychologue américain Jhon B Waston, qu’à travers l’observation objective des comportements manifestés par l’individu.

En 1980, Pavlov rend compte d’une expérimentation montrant l’importance de la mise en condition (conditionnement) dans l’association entre un stimulus et une réponse (R-S).

Au même moment, Ebbingus insiste sur le fait que l’étude des processus psychologiques ne peut se faire qu’à travers l’observation objective des comportements individuels.

Thorndike formule en1913 des lois de l’apprentissage dont les deux principales sont : la loi de l’exercice et la loi de l’effet.

Skinner élabore en en 1978 sa théorie sur le contrôle du comportement, introduisant la notion de renforcement pour que le processus (S-R) se vérifie. Pour lui, l’apprentissage se réalise à partir de l’activité du sujet, les conduites les plus adéquates sont ensuite sélectionnées en fonction des résultats obtenus.

**17- B) Les modèles cognitives**

L’apprentissage, dans ce modèle est considéré comme un processus qui conduit à l’intégration des informations nouvelles en mémoire. Les stimuli sont d’abord traités par les registres sensoriels qui assurent le filtrage de l’information. Une fois encodés, ils aboutissent dans la mémoire de travail, avant d’être transféré dans la mémoire à long terme. S’il est possible d’agir sur le sujet pour améliorer ses stratégies d’encodage et de structuration des informations, quelles sont les techniques à utiliser ?

* Dans **le modèle constructivisme**, l’apprentissage est considéré comme le résultat d’une interaction entre le sujet et son environnement. Piaget pense que la connaissance se construit : notre cerveau se développe en même temps que notre corps et nous assimilons des connaissances issues de notre expérience de découverte de l’environnement. L’apprentissage se réalise donc nécessairement par l’action et cette théorie trouve son application en pédagogie dans le fait de proposer aux apprenants des activités qui les amènent réfléchir, à développer leur pensée critique et dont à faire évoluer les schèmes (représentations mentales) de leur système de compréhension. C’est à partir des informations tirées de l’action sur le milieu que l’enfant construit ses connaissances nouvelles.
* Dans **le « cognitivisme pédagogique »**, le sujet apprend les principes et les concepts ; par découverte active et grâce au soutien qui lui est apporté. Pour Bruner cette approche conduit à un double bénéfice : d’une part elle permet une maitrise des contenus et d’autre part elle développe chez l’élevé des stratégies qui lui permettront par la suite d’être plus autonome. Bruner utilise le terme « étayage » pour désigner ce soutien apporté à l’élève en cours d’apprentissage. Pour Ausubel, il est important de prendre en compte ce que l’élève connait déjà pour faciliter l’ancrage entre les connaissances intégrées et les nouvelles connaissances.
* Dans **le modèle socio-constructiviste** ; développé par l’école russe de psychologie et les travaux de Vygostky dans les années 20, on apprend que les connaissances se construisent par l’activité en interaction ; autrement dit on apprend mieux au contact des autres et en échangeant nos expériences avec eux. .une phrase traditionnellement associé à Vygotsky est que « ce que l’enfant sait faire aujourd’hui en collaboration il saura le faire tout seul demain ».

**18 Les stratégies d’apprentissage :**

**18-A) Définition :** les stratégies font référence à un ensemble d’actions ou de moyens observables et non observables (comportement, pensées, techniques, tactiques) employés par un individu avec une intention particulière et ajustés en fonction des variables en situation.

Des chercheurs, dont Weinstein et Tardif, ont démontré que les élèves qui réussissent bien leurs cours sont ceux qui utilisent des stratégies d’apprentissage efficace pour accomplir avec succès les différentes activités qui leur sont proposées

Une autre raison qui justifie l’importance que l’on accorder aux stratégies d’apprentissage, réside dans le fait que les apprenants doivent faire preuve d’autonomie, ils doivent connaitre et utiliser un bon escient des stratégies d’apprentissage qui leur permettent d’acquérir les connaissances et les compétences visées.

Le choix de stratégie dépend des besoins des apprenants, de leur niveau scolaire et de leur style d’apprentissage. En outre, il ne faut pas croire qu’une stratégie s’apprend en une seule séance et de façon formelle. L’acquisition des stratégies demande du temps et se fait au contexte naturel et authentique, c’est-à-dire à l’intérieur des séances habituelles d’apprentissage

**18 -B**) **Les types :**

**Les stratégies cognitives**

Les démarches et les étapes prises par un apprenant pour atteindre les buts d’une activité d’apprentissage (comprendre un concept, résoudre un problème, assimiler une information etc.)

L’approche constructivisme tient compte des différences individuelles en stratégie cognitive en offrant du matériel qui peut être exploré et utilisé avec les différentes stratégies. Elle peut aussi inciter l’apprenant à réfléchir sur ses cognitives, activités métacognitives et leur efficacité et lui offrir une approche effective qui évite la surcharge cognitive

**Les stratégies métacognitives**

Les élèves en difficulté d’apprentissage se distinguent des élèves performants en particulier sur leur comportement stratégique face à l’apprentissage. Ils utilisent généralement moins de stratégies ou les utilisent de manière inefficace. (Presley et Levin)

L’utilisation efficace de stratégies demande ainsi un certain degré de connaissances métacognitives. L’élève doit non seulement connaitre des stratégies, mais il doit aussi connaitre les situations dans lesquelles elles peuvent être utiles.

**Les stratégies socio-affectives**

Impliquent l’interaction avec une autre personne afin de favoriser l’apprentissage ,et le contrôle de la dimension affective accompagnant l’apprentissage.

**19 L’action de l’apprenant sur son propre apprentissage**

Les visées du domaine cognitif sont : la connaissance, la compréhension, l’interprétation, l’extrapolation, l’application, l’analyse, la recherche des éléments, la recherche des principes d’organisation, la synthèse, l'évaluation. L’apprenant doit être capable de faire toutes ses actions.

**20** **Pour quels résultats. ?**

L’apprenant fournit ces efforts afin d’acquérir des compétences

* Ensemble des ressources (connaissances ou capacités)
* Que l’apprenant peut mobiliser dans un contexte
* Pour résoudre une situation-problème avec succès